


## 3. ÉLÉMENTS SECONDAIRES


Sur certaines monnaies figurent un ou plusieurs éléments secondaires. Ceux-ci n'altèrent ni le type, ni le style de la monnaie, mais leur présence et leur emplacement ne sont pas aléatoires. En effet, ces éléments secondaires sont très souvent intimement liés à un groupe stylistique. Nous avons distingué trois genres d'éléments secondaires: 1) les symboles explicitement dynastiques, 2) les éléments composés d'un ou plusieurs cercles, 3) les autres symboles ayant peut-être un rapport avec des événements politiques.

## 3.1. Symboles explicitement dynastiques

a. Le *frawahr*

Le symbole  a été reconnu depuis longtemps comme le *frawahr* ou *fravashi*; c'est celui du génie protecteur de la royauté<sup>109</sup>. Il est associé au personnage royal dans l'art sassanide<sup>110</sup> et a parfois été compris comme la schématisation d'une couronne endiadémée.

Sur le monnayage de Shapur Ier, ce symbole n'est attesté que dans les types d'avvers Ila2 (style B) et Iic (styles A, P, Q, R et T):

 à l'avvers		
sur le <i>korymbos</i>	P (groupe g)	combiné avec le symbole «b» au revers
sur le buste	B (type Ila2)	
derrière le <i>korymbos</i>	A (groupe b)	combiné avec le symbole «b» au revers
derrière le <i>korymbos</i>	Q (groupe e)	combiné avec d'autres symboles au revers


 au revers		
sur le fût	T (groupe a <sup>111</sup> )	
à gauche des flammes	P (groupes d1 et d2), R	
à gauche des flammes	P (groupe e)	combiné avec le symbole «b» au revers
à droite des flammes	P (groupe f)	

Fig. 49a. Le *frawahr* comme élément secondaire sur les monnaies.

À part dans le type Ila2 (style B), le *frawahr* n'est jamais<sup>112</sup> représenté sur le buste du roi. Par ailleurs, on le retrouve dans ce même emplacement sur quelques séries monétaires d'Ardashir Ier (types IIIa/3a, b, phase 3) et, plus tard, sur une série monétaire d'Ohrmazd Ier.

Dans le type Iic, seuls les styles A (type Iic/1a), P, Q, R (type Iic/1b) et T (type Iic/1c) comportent des groupes plus ou moins nombreux présentant le symbole royal. Quand le *frawahr* figure à l'avvers, la monnaie porte systématiquement au revers un autre symbole. Mais dans aucun cas, on ne trouve le *frawahr* à deux emplacements différents sur la même monnaie.

<sup>109</sup> La contribution de J. Kellens 1973 apporte des témoignages littéraires pour le rôle du *fravashi*.

<sup>110</sup> Avec Ardashir Ier sur son relief à Firuzabad (pl. 42, fig. 2), avec Khusro II sur son relief à Taq-i Bustan (bonne photo chez J. Kellens 1973).

<sup>111</sup> Peut-être aussi sur le groupe T/b. Mais cela reste difficile à voir.

<sup>112</sup> D'une manière générale, il faut être prudent dans ce genre d'affirmation, parce que de nombreux symboles sont gravés un peu superficiellement et, avec l'usure des monnaies, deviennent parfois difficiles à distinguer.

Stylistiquement, on peut distinguer deux variantes: l'une a deux petits traits diagonaux en-dessous de l'annelet, l'autre a deux petits cercles à leur place:



	styles A et P
	style T (groupe a) et sur une des monnaies du groupe Q/e

Fig. 49b. Les variantes stylistiques du *frawahr*.

Le premier type apparaît déjà dans le monnayage d'Ardashir Ier et se retrouve aussi sur certaines séries monétaires des rois qui ont succédé à Shapur Ier. La deuxième variante va systématiquement de pair avec le style T/a; elle est aussi attestée sur une seule monnaie du style Q (n° 176). On la retrouve aussi sur certaines séries monétaires de Wahram Ier et II, mais elle est absente dans le monnayage d'Ardashir Ier. On peut en déduire, avec la prudence nécessaire, que l'atelier du style T/a apparaît seulement sous Shapur Ier et poursuit ensuite son activité sous Wahram Ier et Wahram II.

D'après l'endroit où figure le *frawahr*, nous pouvons tenter d'en trouver la signification. 1) S'il figure sur la personne du roi – sur le *korymbos* ou sur le buste – il peut souligner la «gloire royale» (= *khwarrah*). 2) S'il figure sur le fût de l'autel du feu le *frawahr* peut se comprendre dans des contextes différents. Il peut renvoyer à la fondation d'un feu par le roi et pour le roi, ou encore identifier un atelier monétaire. Le fût de l'autel du feu constitue, en effet, un des endroits sur lequel peut être noté le nom de l'atelier monétaire (les premières attestations datent du règne de Wahram II). Dans le cas de Shapur Ier le *frawahr* sur le fût peut renvoyer soit à un atelier monétaire dans une ville royale qu'il vient de fonder, comme par exemple Weh-Andiyok-Shapur ou Bishapur, soit à un atelier installé dans une ville qui possède une institution royale comme par exemple la trésorerie royale. Quant au rapport avec la fondation d'un feu, on connaît, grâce à l'inscription sur la Ka'ba de Zoroastre, l'importance de ces fondations pour «l'âme et la renommée»<sup>113</sup>. Dans l'énumération des fondations de feux auxquelles procède Shapur Ier, son propre feu vient en premier lieu. 3) Si le *frawahr* figure dans le champ, il peut faire allusion à un exploit royal ou un événement important pour la dynastie. On peut songer à la Paix de 244, la victoire sur l'empereur romain Valérien ou aux conséquences qu'ont ces événements en particulier pour l'accroissement de la trésorerie royale. En effet, la Paix de 244 obligea les Romains à verser des sommes colossales à Shapur Ier<sup>114</sup>, et d'une manière plus générale, les raids effectués par les Sassanides dans les territoires romains après la Paix de 244 et la victoire sur Valérien en 260 n'ont pu qu'alimenter encore plus les caisses<sup>115</sup>. Un sceau récemment découvert (voir illustration sur la couverture et p. 1) semble bien être celui de la trésorerie royale<sup>116</sup>. Bien que la légende sur ce sceau «de la trésorerie» ne précise pas qu'il s'agit de la trésorerie royale, une telle identification semble s'imposer par la présence du *frawahr* qui est le symbole royal par excellence et qui constitue le motif central de ce sceau. Il n'est pas impossible que le *frawahr* sur certaines séries monétaires

<sup>113</sup> Huyse 1999, vol. 1, p. 46–47.


<sup>114</sup> Voir ce qu'il en dit dans son inscription sur la Ka'ba de Zoroastre: Huyse 1999, vol. 1, p. 27.

<sup>115</sup> Sur les rançons: Huyse 1999, vol. 1, respectivement p. 28 et 38.

<sup>116</sup> Gyselen 2003/2.

fasse allusion à cette trésorerie royale<sup>117</sup>, et en particulier à son enrichissement grâce aux sommes d'argent et au butin qui y parviennent à la suite des guerres gagnées par les Sassanides. Si l'on suit ce raisonnement, on pourrait suggérer comme *terminus post quem* 244 pour le groupe A/b et 260 pour les groupes P/d,e,f et g. Mais ceci n'est évidemment que pure spéculation.

### b. Le symbole de l'héritier

Le symbole  est composé d'un anneau surmonté d'un croissant et posé sur un support, mais pour le désigner on ne connaît pas de terme pehlevi. Par commodité, on l'a appelé le «symbole de l'héritier»<sup>118</sup>. Ce symbole est associé au prince héritier, le futur Shapur Ier, sur le relief d'Ardashir Ier à Firuzabad (pl. 42, fig. 2), ainsi que sur ses reliefs d'investiture à Firuzabad (pl. 42, fig. 3) et à Naqsh-i Rajab (pl. 43, fig. 4a). Ce symbole figure aussi sur le relief de Shapur Ier avec ses «fils» à Naqsh-i Rajab (pl. 46, fig. 9)<sup>119</sup> sur le *kolah* du premier personnage derrière le roi, qui peut être considéré comme le prince héritier<sup>120</sup>. Le croissant ayant parfois une connotation de fertilité, ce symbole fait peut-être allusion à la fécondité<sup>121</sup>, en particulier celle de la royauté qui assure la descendance royale.

Ce symbole de l'héritier figure très exceptionnellement à l'avvers d'une monnaie (non représentée dans ce catalogue); on le trouve en revanche plusieurs fois au revers de certains groupes des styles A et P:


 au revers		
sur le fût	A (groupes d et g) <sup>122</sup>	
sur le fût	A (groupe b), P (groupe e)	combiné avec le <i>frawahr</i> à l'avvers
à gauche des flammes	P (groupe h)	
à droite des flammes	P (groupe e)	combiné avec le <i>frawahr</i> à gauche des flammes

Fig. 50a. Le «symbole de l'héritier» comme élément secondaire sur les monnaies.

Ce symbole présente également plusieurs variantes stylistiques. Ces variantes ne semblent pas avoir eu une importance particulière par rapport aux groupes stylistiques, excepté celle qui comporte un cercle plein, spécifique pour le groupe stylistique A/d. Jusqu'à présent, cette variante n'est pas attestée dans les monnayages des successeurs de Shapur.




	style A (sauf les cas suivants)
	style P, n° 15 (groupe A/b)
	style A (groupe d), n° A14 (groupe A/b))

Fig. 50b. Variantes stylistiques du «symbole de l'héritier».

<sup>117</sup> D'après M. Boyce (*Encyclopaedia Iranica* (ed. E. Yarshater), VIII, 6, p. 646) cette trésorerie royale (*ganj ī šāhīgān*) était située à Stakhr.

<sup>118</sup> Göbl 1954, p. 74, utilise le terme «Stiersymbol».

<sup>119</sup> Pour les symboles sur différents reliefs, voir Vanden Berghe 1983, fig. 12.

<sup>120</sup> À propos de son identité voir e.a. Hinz 1969, p. 139.


<sup>121</sup> On trouve le croissant placé sur un pied horizontal (mais sans anneau interposé) sur des sceaux: il pourrait être interprété comme un symbole de dispensateur de fertilité. Voir par ex. Ph. Gignoux / R. Gyselen, *Sceaux sassanides de diverses collections privées* [Cahiers de Studia Iranica n°1], Leuven 1982, pl. XVIII, 30.104 où ce symbole est associé à des coqs endiadmés.

<sup>122</sup> Ce symbole figure très exceptionnellement sur des monnaies de style E (voir par ex. Bellinger 1939, drachme n° 161.2).

L'endroit où est placé ce symbole n'est certainement pas un hasard. Évidemment, on ne peut que formuler des suppositions à ce propos. Son emplacement sur le fût de l'autel du feu peut être interprété de plusieurs façons. Shapur Ier a pu faire allusion à son héritier dont la tâche était de fonder à son tour un feu dynastique, ou encore souligner qu'il a fondé un feu pour son héritier. Une telle action est mentionnée par Shapur Ier dans sa grande inscription. Il procède à la fondation de plusieurs feux pour «l'âme et la renommée», d'abord pour lui, ensuite pour la reine, et en troisième lieu pour son fils Ohrmazd-Ardashir, Grand roi d'Arménie<sup>123</sup>. C'est ce dernier qui succèdera à son père sous le nom d'Ohrmazd. On ne peut oublier non plus que c'est parfois sur le fût de l'autel du feu qu'est noté plus tard (pour la première fois sous Wahram II) le nom de l'atelier monétaire. Mais les auteurs anciens n'ont jamais parlé de fondations de villes par un prince héritier.

Quand le symbole de l'héritier figure dans le champ, il fait de toute évidence allusion à un fait particulier. De toute manière, en gravant ce symbole sur son monnayage, Shapur Ier met l'accent sur le rôle du prince héritier, soit qu'il veuille ainsi faire savoir qu'il a choisi son successeur, soit qu'il souhaite souligner que le prince héritier a joué un rôle prépondérant lors d'événements importants comme par exemple les conquêtes des pays au sud du Caucase.

### c. Les trois perles placées en triangle

Le symbole  composé de trois perles placées en triangle est dans l'art sassanide souvent attaché à un anneau et porté par un oiseau ou un bélier endiadémé<sup>124</sup>, deux animaux qui sont souvent mis en rapport avec le *khwarrah*, la gloire royale.

c1. Ce symbole figure comme élément secondaire aux endroits mêmes où l'on peut trouver le *frawahr*: à l'avant sur le buste royal, au revers sur le fût de l'autel du feu (très exceptionnellement), ou encore à gauche ou à droite des flammes.

 à l'avant	
sur le buste	E (groupe f)
sous les rubans	type IIa1, style A <sup>125</sup>


 au revers		
sur le fût	n° A16 (groupe A/h)	
à droite du fût de l'autel	I (groupe a)	
à gauche des flammes	O (groupe c)	combiné avec un cercle à droite des flammes
à droite des flammes	O (groupe d)	combiné avec un cercle à gauche des flammes

Fig. 51. Le symbole des trois cercles placés en triangle comme élément secondaire sur les monnaies.

c2. Ce même motif de trois perles placées en triangle parsème parfois le couvre-chef royal<sup>126</sup>. En effet, le *korymbos* et le couvre-oreilles peuvent porter un perlage composé de trois cercles. Cependant, la conservation des monnaies ne permet pas toujours de décider si le graveur a réellement représenté un perlage ou l'a consciemment omis. Pour mieux comprendre cet aspect,

<sup>123</sup> Huyse 1999, vol. 1, p. 46–47.

<sup>124</sup> À ce propos Gyselen 1990.

<sup>125</sup> À l'exception de la monnaie n° A4.

<sup>126</sup> On retrouve ce perlage sous une forme quelque peu différente sur le relief de Taq-i Bustan sur le *korymbos* de Khusro II, voir Vanden Berghe 1983, p. 59, fig. 7.

il peut être utile de noter les styles des monnaies présentant plus ou moins fréquemment un *korymbos* perlé:

Perlage du <i>korymbos</i>	Styles
systematique	B (type IIa2/1)
courant	E, K, M, O
occasionnel	D, F, G, J, L, P
jamais attesté	A (type IIa1, IIb et IIc <sup>127</sup> ), C, H, I, N, Q, R, S, T, U

Fig. 52a. Relation entre styles et tissu perlé autour du *korymbos*.

Parfois tout aussi difficile à distinguer est le perlage du protège-oreille. Il s'agit le plus souvent de traces évanescentes dont il n'est même pas certain qu'elles représentent un perlage.

Perlage de la paragnatide	Styles
systematique	A (type Ia/1)
occasionnel	A (type IIc/1: A13 et A14), I (A25), J (A26), L (102, 103), T (A54), U (A58)
jamais attesté	B, C, D, E, F, G, H, K, M, N, O, P, Q, R, S

Fig. 52b. Relation entre les styles et la présence d'un perlage sur le protège-oreille.

La manière de graver ce perlage ne permet pas de savoir si le graveur a voulu représenter des petites perles ou des pierreries.

On peut ajouter que dans l'art sassanide le perlage n'est pas exclusivement réservé aux tissus destinés au roi<sup>128</sup>, mais que des hauts fonctionnaires comme le *handarzbed* peuvent également utiliser ce type de tissu<sup>129</sup>.

### 3.2. Symboles composés d'un, deux ou trois cercles

L'utilisation d'un point, deux points ou trois points est relativement courante sur le monnayage du IIIe siècle. À l'exception des gros points (voir aussi sous 3.3. *Autres symboles*), ces éléments sont le plus souvent placés dans le champ, quelquefois de manière symétrique. Ces points sont parfois si petits qu'on les voit à peine sur une monnaie un peu usée (par exemple dans le groupe P/c/2 – drachmes de mauvais aloi). La raison d'être de ces points reste à trouver: marques d'officine, de graveur, signe secret, etc.

<sup>127</sup> À l'exception d'une monnaie d'or (n° 33) du groupe A/h.

<sup>128</sup> On en trouve quelques beaux exemples sur l'argenterie, voir P. Harper / P. Meyers, *Silver Vessels of the Sasanian Period. Volume one: Royal Imagery*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1981, pl. 22.

<sup>129</sup> Voir *Ibid.*, pl. 9. Notre identification du personnage comme un *handarzbed* repose sur des analogies avec les couvre-chefs des *handarzbed* sur les sceaux (voir à ce propos R. Gyselen, *La Géographie administrative de l'empire sassanide. Les témoignages sigillographiques* [Res Orientales I], Bures-sur-Yvette, G.E.C.M.O., 1989, annexe II).

Avers	◦	⊙
sur le <i>korymbos</i> (gros point(s))	P/j	O/a
sous le bec (type Ib) (gros point)	A	
sur le cou	n° 29 et n° A15 (A/g)	
derrière le <i>korymbos</i>	E/f, n° 173 (Q/b)	
devant la couronne	n° 84 (H) et n° 103 (L)	
derrière la couronne	Q/e	
sous les rubans	n° 169 (Q/a)	
de part et d'autre des rubans	n° 39 et 40 (A, groupe indéterminé)	
à droite de l'épaule droite	n° 11 (A/a)	

Revers	◦	⊙	◦◦◦	◦◦	⊙
sur le fût	E/c (n° 71)	G			
à gauche des flammes	O/a				
de part et d'autre des flammes	P/c/2 et Q/b et e		O/c		
à gauche du fût	n° A4 <sup>130</sup> , n° A11	A <sup>131</sup> , T/a			Q/d
à droite du fût	n° A2 (style A), Q/c				K <sup>132</sup>
de part et d'autre du fût	E/a, E/f			E/b	
à droite du personnage de droite	S				

Fig. 53. Attestations des symboles composés de point(s) par rapport aux styles.

### 3.3. Autres symboles

On a déjà avancé l'idée que les symboles dynastiques peuvent se référer à un événement à caractère politique. Il a aussi été suggéré que les symboles qui figurent sur la personne du roi, en particulier sur le *korymbos*, peuvent avoir trait à un exploit royal. De toute manière, leur présence n'est pas anodine.

Sur certaines séries monétaires, Shapur Ier porte un *korymbos* «décoré» d'un cercle ou d'une croix (?) inscrits dans un croissant, d'une sorte de «soleil», ou encore d'un très gros point ou de deux gros points.






Avers					
sur le <i>korymbos</i>	P (groupes a et f)	P (groupe f)	P (groupe a)	P (groupe j)	n° 113 (O/a)
sur la paragnatide				P (groupe j)	

Fig. 54. Styles où est attesté un symbole sur le *korymbos* et la paragnatide.

Les trois premiers symboles ne sont jamais représentés à un autre endroit que sur le *korymbos*, tandis que le gros point et les deux points peuvent se trouver aussi à d'autres endroits (voir sous 3.2. *Symboles composés d'un, deux ou trois cercles*). Il faut se demander si ces deux derniers symboles, dont le caractère dynastique est bien moins explicite que celui du *frawahr*, changent de sens quand ils sont de taille beaucoup plus petite et se trouvent dans le champ de la monnaie (ces attestations sont réunies sous 3.2. *Symboles composés d'un, deux ou trois cercles*).

<sup>130</sup> Cette monnaie n'a pas à l'avant les trois perles placées en triangle comme les autres monnaies du type Ila1/1a (style A).

<sup>131</sup> N° A18.

<sup>132</sup> Il s'agit d'une 1/2Δ de style K (n° A30).

Le cercle inscrit dans un croissant peut être considéré de manières différentes. Dans certains cas, il est incontestablement un symbole dynastique puisqu'on le trouve sur la première émission monétaire d'Ardashir Ier (type I/1, voir catalogue pl. 1) où il est représenté sur la tiare royale. On voit ce symbole aussi sur le relief rupestre de Wahram II à Naqsh-i Rostam<sup>133</sup> où il figure sur le *kolah* d'un personnage qui a été identifié comme Pabag, le satrape de la Géorgie (= Wirozan). Dans ce cas précis, ce symbole peut être interprété de plusieurs façons. Soit il s'agit d'un «monogramme» personnel (ou familial), soit ce symbole est lié à sa fonction de satrape du Wirozan. D'un point de vue historico-chronologique, ce symbole sur le *korymbos* de Shapur Ier pourrait faire allusion à la Géorgie. En effet, après l'installation en 252/253 d'Ohrmazd-Ardashir comme vice-roi d'Arménie, les Sassanides étendent leur influence politique aux autres pays transcaucasiens. Dans ŠKZ, Shapur Ier mentionne la Géorgie comme région de l'empire et cite Hamazasp, roi de Géorgie<sup>134</sup>. On a vu (*I.2.d. Productivité des différents types*) que la création du type IIc/1b auquel le style P appartient a pu se situer dans les années 255–259.

Faut-il interpréter dans ce même esprit les autres symboles qui figurent sur le *korymbos*? L'un ressemble à une petite croix simple inscrite dans un croissant, l'autre pourrait être interprété comme un «soleil»<sup>135</sup>. Pour le premier on ne possède aucun point de comparaison. En revanche, on trouve le deuxième aussi sur quelques rares monnaies d'Ardashir Ier (phase 3). Il semble donc plus plausible de considérer ces trois symboles comme «royal» ou «dynastique».

D'autres symboles sont encore attestés, mais ils figurent invariablement dans le champ. La lettre *mîm* (groupe P/i) n'est pas attestée dans le monnayage d'Ardashir Ier, mais on la trouve sur quelques rares monnaies de Wahram II. Deux siècles plus tard, dans le monnayage de Peroz (457/459–484), la lettre *mîm* fait partie intégrante de certains types monétaires<sup>136</sup>. Malgré plusieurs études consacrées à sa signification<sup>137</sup>, la raison d'être de cette lettre est restée obscure. On peut remarquer qu'elle figure ici sur une monnaie de mauvais aloi (n° 165).

On peut encore mentionner le croissant, très rarement attesté (n° 29 et n° A15, groupe A/f et n° A56, style U), et d'autres symboles difficiles à distinguer et à identifier (sur l'autel du feu: n° 33, style A/h et n° 21, style C).

### 3.4. Conclusions et commentaires

On trouvera dans les tableaux suivants les éléments secondaires avec leur emplacement dans la mesure où ils sont attestés dans notre documentation et où on peut les distinguer. Les styles ou groupes stylistique notés entre parenthèses signifient que de telles monnaies y sont tout à fait minoritaires.

<sup>133</sup> Pour une discussion de l'identité du personnage et les illustrations: Hinz 1969, p. 201–209.

<sup>134</sup> Huyse 1999, vol. 1, p. 23 et 57.

<sup>135</sup> S'il s'agit vraiment du symbole du soleil, on peut songer à cette tradition transmise par Biruni d'après laquelle le roi sassanide devait porter à la fête du Mihragan une couronne avec une illustration du soleil et du chariot du soleil (passage mentionné entre autres par Taqizadeh 1943/46, p. 29–30).

<sup>136</sup> Göbl 1971, pl. IX.

<sup>137</sup> On peut citer celle de H. Eghbal, Un symbole monétaire de Pērōz, *Studia Iranica*, XI, 1982, p. 79–81.







Les tableaux qui émaillent ce chapitre appellent à une première série de remarques à propos du *frawahr* et du symbole de l'héritier:

1) le *frawahr* et le symbole de l'héritier ensemble ne sont présents que dans les styles A et P, respectivement de type IIc/1a et IIc/1b.

2) le *frawahr* seul ne figure que sur les styles B (type IIa2), Q/e et R (type IIc/1b), et T/a (type IIc/1c).

3) le symbole de l'héritier seul n'est attesté que sur A/d, A/g et P/h.

Cela rapproche encore davantage les styles A et P qui, d'après l'étude typologique et stylistique, appartiennent à deux phases successives d'un même atelier.

Par rapport aux éléments secondaires composés de cercle(s), nous pouvons formuler aussi quelques remarques:

1) Sur le revers des monnaies de styles E, G et Q (à l'exception du groupe Q/a) figure systématiquement un élément secondaire composé d'un, deux ou trois cercles. Sur les drachmes de mauvais aloi du groupe P/c/2, on trouve le motif d'un seul cercle de part et d'autre des flammes.

2) Ailleurs cette présence est toujours occasionnelle (styles A, H, L, O, S).

L'étude stylistique a rapproché les styles E, G et Q censés provenir d'un même atelier. Toutefois, un problème d'interprétation se pose avec le groupe P/c/2 qui présente ce même trait. En effet, d'une manière globale les styles P et Q (tous les deux du type IIc/1b) semblent appartenir à deux ateliers monétaires différents. On comprend donc mal qu'un groupe du style P se rapproche ainsi du style Q. On peut songer à deux explications. Comme nous l'avons déjà suggéré, il n'est pas impossible que les drachmes de bas aloi aient été frappées par un atelier ambulante de campagne, et pas par l'atelier du style P. Mais cette hypothèse reste évidemment à prouver. On peut également penser qu'aussi bien l'atelier I (style P) que l'atelier III (style Q) ont frappé des drachmes de bas aloi. Il faut toutefois remarquer que les drachmes du groupe P/c/2 ont, à part la présence des points, peu d'affinités avec le style Q.

On se rend compte que sur de nombreuses séries monétaires n'apparaît aucun élément secondaire. Sur d'autres séries, cette absence concerne soit l'avvers, soit le revers. Pour le moment, on peut mettre en relation l'absence ou la présence d'éléments secondaires<sup>138</sup> avec les styles suivants:

Élément secondaire	Avers	Revers
Absence systématique	C, D, F, J, M, N	
	G, I, K, R, S, T, U	B, H, L

Fig. 56. Les styles sans éléments secondaires.

Bien que ce ne soit certainement pas le hasard qui ait régi l'absence des éléments secondaires, ce phénomène reste assez énigmatique et difficile à interpréter à sa juste mesure. Bien sûr, l'usure des monnaies peut de temps en temps empêcher de distinguer un élément secondaire, surtout si celui-ci a été gravé peu profondément à un endroit qui s'use rapidement. C'est en particulier le cas du *korymbos*. Seules des monnaies bien conservées (voir par exemple n° A28) peuvent donner une idée de la riche décoration des vêtements royaux.

<sup>138</sup> Le perlage n'est pas pris en compte comme élément secondaire.